

DIDIER MOURON, DE TRUMP À HOLLYWOOD

L'artiste vaudois a conquis le monde, de New York à Los Angeles, en passant par la Chine et la Cité Interdite.



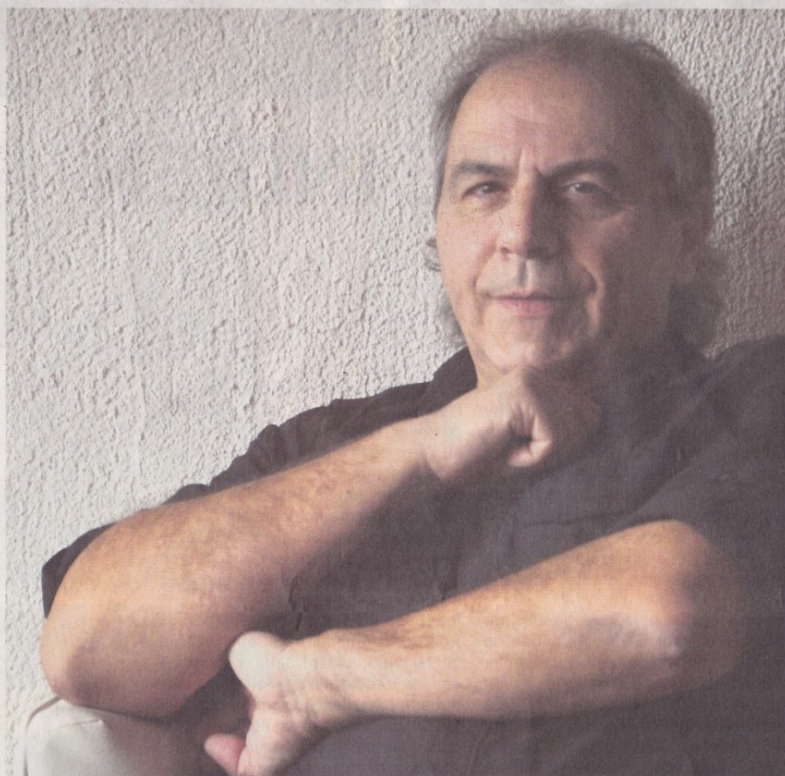
Du rêve et un crayon!
© DR

Par les hasards de la vie, Didier Mouron a déjà exposé au sommet de la Trump Tower à New York, dans les appartements privés du milliardaire qui s'annonce comme le candidat républicain n° 1 à la présidence des Etats-Unis. Il a également planté ses totems et présenté ses œuvres à la mine de plomb dans le Studio Clint Eastwood à Burbanks Californie pour la Warner Bros. Et conquis la Chine avec son mythique tableau «La Marée Descendante», en étant l'un des rares Occidentaux à pouvoir s'afficher à Pékin dans l'inaccessible Cité Interdite. Pas banal quand on est né à Chardonne (VD) en dessus du lac Léman.

«Mon parcours, explique Didier, j'en suis fier parce qu'il a toujours été marqué du sceau des rencontres, je veux parler des belles rencontres, celles qui se traduisent par des engagements concrets, par des collaborations, des projets.»

Donald Trump qui caracole en tête des sondages pour la présidentielle? «Franchement, rigole-t-il, ça me ferait drôle de pouvoir dire un jour: «J'ai exposé au domicile privé du président américain.» Trump, je l'ai toujours vu une coupe de champagne à la main, avec un large sourire et un charisme évident et immédiat. C'est un Américain type: sympa, direct, spontané et enthousiaste. Quelqu'un qui n'a pas honte d'afficher sa réussite, sa richesse. Je le revois passer d'un invité à l'autre en brandissant l'un de mes crayons Caran d'Ache et répéter à l'envi: Regardez donc ces tableaux, ce gars les fait avec cette seule petite mine. Incroyable, non?» Lui et ses amis m'ont ensuite ouvert des portes partout à travers le pays. Ce fut un road trip et une expérience magnifiques, surtout quand on débarque du canton de Vaud à 23 ans, qu'on est un peu perdu et terriblement naïf. Il y a pire façon de découvrir l'Amérique...»

Les clins d'œil du destin, Mouron les collectionne. Comme lorsqu'un banquier d'Etat chinois rachète «La Marée» à un collectionneur suisse et qu'il se met en tête de présenter ses acquisitions au travers d'une rétrospective de l'artiste à la Cité Interdite, laquelle fera également



halte à Guangzhou, alias Canton, 13 millions d'habitants. Ou comme lorsqu'il croise Don Harper, un compositeur connu du tout-Hollywood. «Don voyait une musique dans chacun de mes tableaux. Il m'a dit: «Je t'écris la semaine prochaine et on va travailler ensemble». Ça ressemblait à une promesse à l'américaine, mais il l'a bel et bien fait. On a alors imaginé un concert virtuel avec cinq de mes tableaux, cinq de ses compositions classiques, et cinq orchestres qui se répondent, qui dialoguent en une seule symphonie, avec le public au milieu. Ça s'appelle Dreams of Mouron et la fonda-

Didier Mouron, un artiste qui travaille tous ses tableaux à la mine de plomb.
© DR

tion Raymond Jacot à Genève a financé la création, le premier concert.»

Nonobstant la technique, exceptionnelle, l'originalité est la marque de fabrique de l'artiste vaudois. Dans la forêt québécoise, où il a longtemps vécu avec sa femme Isabelle et son fils Quentin, le romancier romand que s'arrachent les jeunes femmes, Didier a composé d'authentiques tableaux naturels, traçant des sentiers, aménageant des forêts, bâtissant des chalets en rondin. Un paradis singulier où artistes et banquiers se retrouvaient hors du temps pour refaire le monde et partager un verre

de Chardonne que les pilotes Swissair lui ramenaient lorsqu'ils faisaient étape à Montréal. «J'y serais resté toute ma vie, lâche notre ami avec un zeste de nostalgie. Il a fallu qu'un hiver la glace cède sur la rivière, que je reste prisonnier dessous un temps interminable et jusqu'à la limite de mes forces, pour que je comprenne qu'il était temps pour moi de reprendre ma route, de foncer à nouveau dans la vie. C'était le signe que j'attendais!»

Les Mouron rentrent donc en Suisse, mais ça ne les empêche pas de retraverser l'Amérique dans tous les sens. Des grizzlis et de l'Alaska aux déserts du Sud. «J'en ai fait des kilomètres. Et puis un jour, j'ai posé mes totems et mes tableaux dans le désert de l'Arizona. Le soir au couchant, on grimait sur le toit de notre roulotte avec Quentin, et on partageait quelques whiskies. J'ai la chance d'avoir un fils qui admire mes créations, c'est d'ailleurs réciproque. Mais surtout, comme il est un puits de culture, il assaisonne mes tableaux de références et d'analyses qui m'apportent beaucoup. Et il m'a peut-être fait comprendre aussi que moi, j'étais passé à côté d'une vraie relation avec mon père en ne m'intéressant pas assez à sa musique. C'est toute la richesse du lien père-fils que je saisis aujourd'hui grâce à mon écrivain de fiston...»

Didier Mouron repartira exposer aux coins cardinaux, c'est lui qui le dit. En attendant, le public peut découvrir son œuvre à Giez (VD), dans l'espace qui porte son nom. «Avec ces totems qui me permettent de montrer mes travaux n'importe où, je peux nourrir les rêves les plus fous. Sans rire, j'ai même contacté l'astronaute Claude Nicollier et la NASA pour une expo sur la lune. Mais ils n'ont pas vraiment compris mon humour. Il y a toujours eu un fossé entre les scientifiques et les artistes.»

De la terre à la lune, Mouron se veut l'artiste du «no limit». C'est sans doute là sa plus belle réussite.

Jean-François Fournier
jean-francois.fournier@
revueautomobile.ch